

## Enrique Irazoqui (1944-2020) Le Jésus selon Pasolini

Yves Laberge

Number 326, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96077ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laberge, Y. (2021). Enrique Irazoqui (1944-2020) : le Jésus selon Pasolini. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 55–55.

# Enrique Irazoqui

## Le Jésus selon Pasolini

YVES LABERGE

**L'acteur et universitaire** Enrique Irazoqui est décédé en Catalogne, le 16 septembre 2020. Il a peu tourné au cinéma; mais un seul rôle principal a suffi à le rendre immortel (et c'est le cas de le dire), en incarnant le personnage de Jésus dans le film *L'Évangile selon saint Matthieu* (1964) de Pier Paolo Pasolini.

Fasciné par l'histoire antique et par la mythologie, Pasolini a voulu produire un long métrage adaptant un des *Évangiles* à un moment où les films bibliques étaient en vogue, en Italie comme aux États-Unis, mais ne se réduisaient qu'à un seul genre devenu grandiloquent: le péplum, ou le «film de Romains». Pasolini privilégiait au contraire le néo-réalisme, et ce, à une époque où même les fondateurs de cette école (Visconti, Rossellini, De Sica) tournaient le dos à cette esthétique. Et pourtant!

Avec *L'Évangile selon saint Matthieu*, Pasolini a tourné ce qui reste, de loin, et encore aujourd'hui, le plus beau film sur la vie de Jésus: le plus authentique, le plus réaliste, le plus proche du message biblique et le moins spectaculaire. Complètement à l'opposé du style outrancier qui a suivi, un contraste frappant avec le personnage séduisant de *Jesus Christ Superstar* ou de celui imaginé par Mel Gibson. Et c'est en grande partie grâce au jeu épuré d'un acteur de dix-neuf ans, non professionnel: Enrique Irazoqui.

Pasolini a choisi Irazoqui précisément parce qu'il était inconnu à l'écran, mais aussi parce qu'il contrastait avec l'image sulpicienne que l'on donnait depuis un siècle à Jésus, non seulement sur les images saintes et dans la littérature biblique, mais aussi au grand écran. Il n'y avait alors qu'une seule interprétation possible de Jésus. La vision des Sulpiciens était devenue caricaturale et unanime, inévitable et incontestable. Au contraire, les non-acteurs choisis pour personnifier les apôtres dans *L'Évangile selon saint Matthieu* ne ressemblaient pas à des vedettes ni à des modèles de beauté; ces inconnus s'apparentaient davantage à des hommes ordinaires et authentiques, comme on en voyait dans les tableaux issus de la Renaissance italienne. En voyant Enrique Irazoqui, beaucoup de spectateurs se disaient qu'il ne correspondait pas du tout à l'image habituelle à laquelle les films précédents nous avaient habitués: «Il ne ressemble pas à Jésus» ou encore, «je n'imaginais pas Jésus comme cela». Mais comment vérifier? Cette distinction par rapport au modèle standardisé pouvait accroître

le réalisme de *L'Évangile selon saint Matthieu*. Au fond, Enrique Irazoqui ressemblait peut-être au vrai Jésus.

En tant qu'acteur, Enrique Irazoqui aura pris part à quelques autres films; mais ce rôle central l'aura marqué à un point tel que l'on ne pouvait plus lui attribuer d'autre personnage que celui qu'il aura si bien contribué à renouveler. Il vivait dans la région de Cadaquès et de Llançà, près de là où Salvador Dalí avait grandi. Antifranquiste depuis son adolescence, il a poursuivi une carrière universitaire, sans jamais oublier sa parenthèse cinématographique. Et plusieurs générations de cinéphiles ne l'auront pas oublié non plus.



C'est un immense paradoxe que Pier Paolo Pasolini, pourtant athée, marxiste, communiste, anticlérical, gauchiste et homosexuel, ait conçu une œuvre aussi admirable et respectueuse que *L'Évangile selon saint Matthieu*. Une seule de ces catégorisations subversives aurait suffi à le rendre suspect ou à le disqualifier. En outre, ce film était dédié à la mémoire du pape Jean XXIII, qui venait de disparaître. Pourtant, celui qui allait plus tard tourner *Salò ou les 120 Journées de Sodome* ne s'est pas renié en adaptant fidèlement la parole de l'Évangile, sans même oser ajouter de dialogues qui ne soient pas contenus dans le texte sacré. Pasolini a voulu raconter l'histoire de Jésus comme s'il relatait le récit d'un mythe, sans s'interroger sur la véracité du récit biblique et sans vouloir démontrer ni déconstruire la divinité de Jésus. À l'aube de ce qui aurait été le centenaire de Pasolini, il convient de redécouvrir son œuvre, avec sa démesure et ses éclairs de génie. ▲

«Pasolini a choisi Irazoqui précisément parce qu'il était inconnu à l'écran, mais aussi parce qu'il contrastait avec l'image sulpicienne que l'on donnait depuis un siècle à Jésus, non seulement sur les images saintes et dans la littérature biblique, mais aussi au grand écran.»

1. Enrique Irazoqui dans *L'Évangile selon saint Matthieu*